

Costume et vie sociale. La Cour d'Anjou, XIVe-XVe siècles [Françoise Piponnier]

Autor(en): **Bolens, Lucie**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **21 (1971)**

Heft 3

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Non moins utiles sont les observations de J. Favier, spécialiste éprouvé des problèmes financiers de la fin du moyen âge, sur les pratiques fiscales, l'attitude des receveurs et la mentalité des contribuables. Les documents précisent que de nombreuses taxations furent «modérées», c'est à dire réduites, et qu'un assez grand nombre demeurèrent partiellement ou totalement impayées. De l'analyse de telles mentions, l'auteur tire la conclusion que «les modérations rendent l'impôt plus régressif (les plus aisés sont mis au bénéfice de réductions plus fortes), mais elles le rendent surtout plus sélectif. Taxés en première assiette selon leur fortune, les Parisiens sont finalement imposés selon leur position et leurs relations».

Des cartes, tableaux et graphiques appuient chacune des démonstrations de l'auteur, toutes très minutieuses – trop peut-être. L'économie de quelques méandres du raisonnement eût évité des répétitions et permis un accès plus aisé aux conclusions de l'auteur. Le texte, alerte mais compact, eût mérité quelques sous-titres pour guider le lecteur vers les problèmes qui l'intéressent.

Zurich

J. F. Bergier

FRANÇOISE PIPONNIER, *Costume et vie sociale. La Cour d'Anjou, XIV^e-XV^e siècles*. Paris – La Haye, Mouton, 1970. In-8°, 429 p. (Ecole pratique des hautes Etudes, VI^e section, coll. «Civilisations et sociétés», vol. 21).

Fondé sur le dépouillement systématique et probe d'une vaste documentation où dominent les Livres d'Argenterie, le livre de Françoise Piponnier nous donne l'exemple très positif des possibilités d'utilisation de sources éparses, en séries non continues, sur une période d'un siècle (1350–1480). Cette gageure qui renouvelle l'éclairage porté sur le règne et le personnage du roi René, F. Piponnier la soutient jusqu'au bout. Il est vrai qu'elle apparaît tout d'abord comme une volonté délibérée de préférer «les inconvénients de rapprochements trop hardis à ceux d'une abstention timide» (p. 108); mais après démonstration de la méthode, les résultats emportent l'adhésion de l'historien grâce à la minutie avec laquelle l'auteur opère une remarquable convergence de documents qui permet aux silences d'une série d'être éclairés par les données d'une autre série. Signalés et longuement interprétés, ces silences eux-mêmes, dus aux changements d'argenteries, aux déplacements de la cour, aux incertitudes persistantes de la métrologie finissent par s'effacer devant ce travail de «patchwork» qui rétablit l'unité là où elle semblait se dérober.

La conjoncture ainsi établie – et les documents annexes complètent très heureusement l'analyse elle-même – révèle une étonnante stabilité des achats vestimentaires. Les aléas des finances royales semblent sans incidences sur les achats de tissus précieux, de fourrures aux prix fabuleux, ou de diamants (cf. les graphiques sur les niveaux de consommation du roi René, de Jeanne de Laval et même de Charles du Maine, malgré le goût du XV^e siècle

finissant pour le faste) ; par contre, les courbes de dépenses enregistrent leur maximum lors des deuils et préparatifs de campagnes militaires.

Présenté en chatoyantes fresques impressionnistes ou en données statistiques, retrouvé dans les Comptes d'Argenterie aussi bien que dans les Chroniques, le costume fait l'objet d'une étude globale qui inclut une archéologie des tissus comme l'examen des groupements sociaux, marchands, ou «sartres» (tailleurs de Provence) ; on voit s'ébaucher un vaste ensemble d'agents intermédiaires entre le milieu consommateur et le marchand proprement-dit, tandis que les gages des «cousturiers» à façon présentent la même stabilité que les dépenses en tissus et en robes. Milieux marchands, milieux fabriquant, milieux consommateurs, nous voici à la cour d'Anjou où le costume porté devient instrument de représentation, voire de gouvernement, pour l'affirmation de la prééminence royale ou pour la fixation d'une subtile hiérarchie sociale rendue possible par la rutilante variété des soies, velours et draps fins où courent les fils d'or. Le rang s'y affirme également par la qualité du vêtement offert par le roi à l'un de ses hommes, mais tandis que subsiste le lien personnel, la société chevaleresque cède la place à une cour différenciée où le roi René cultive sa prééminence par une rigoureuse politique des dons.

Le costume offre aussi matière à une étude renouvelée de la géographie de la production, de l'organisation des approvisionnements, et des ateliers de couture. Ce sont parmi les meilleures pages, sur un thème qui n'était certes pas neuf, et qui se trouve rajeuni par l'apport de ces documents d'archives provinciales (Angers, Bouches-du-Rhône . . .) utilisés par l'archéologue-historienne qu'est Françoise Piponnier.

Il est intéressant de constater au XV^e siècle, avec l'essor de nouveaux centres de draperie comme ceux de Bourges, du Poitou, de Perpignan, c'est-à-dire de petits marchés dont on entendait peu parler auparavant, la consolidation d'un commerce à moyen rayon d'action, parallèle à la diffusion de la production. Ce commerce, différent du commerce médiéval, caractérise peut-être, mieux que tout, ces temps de précapitalisme avec la création d'un réseau ténu d'échanges où l'offre et la demande s'équilibrent à l'échelle provinciale. Ainsi s'explique cette stabilité qui apparaît bien dans l'étude de F. Piponnier et sans laquelle on imagine mal l'essor ultérieur. En même temps que se rétrécit l'aire d'approvisionnement se développent les industries locales et se transforme la société.

Le glossaire-index qui ferme le livre se suffirait à lui seul par la précise redéfinition des termes techniques, types d'étoffes, pièces de vêtements ou unités métrologiques. Depuis le glossaire de V. Gay, aujourd'hui bien dépassé, on n'avait rien fait de si remarquable. Cette évolution économique et sociale, ces mutations du goût esthétique annonciateurs des temps nouveaux sont étonnamment mises en relief dans un livre qui semble traiter d'un sujet mineur et qui accède en fait, grâce à l'exploitation rigoureuse de la documentation, au niveau d'une excellente étude d'histoire globale.

Genève

Lucie Bolens